

PARTIEI: APPEL DU SUD

<"xml encoding="UTF-8?">

PARTIEI: APPEL DU SUD

CHAPITRE I: MORT ET RENAISSANCE

Maghrébine malgré moi, je suis née en Kabylie d'une mère algérienne berbère et d'un père marocain originaire du Rif donc berbère aussi mais dont l'arrière grand père fut si l'on croit son arbre généalogique, d'origine alaouite c'est à dire descendant du Prophète de l'Islam par sa fille Fatima bénie par Allah et vénérée par les musulmans.

Mon père qui apprenait à mon frère et à moi-même le Coran et l'arabe classique, ne parlait le plus souvent que berbère avec ma mère et ses amis de Tizi-Ouzou au du Rif marocain dont il connaissait parfaitement les dialectes. Ma mère qui aimait bien son mari marocain ne manquait pas de le signaler avec fierté à ses voisines qui n'avaient pas toutes la chance de rencontrer comme elle, un époux compréhensif et facile de caractère.

L'attachement et l'affection que ressentait ma mère à l'égard de papa étaient sincères et si solides que son frère Abid, mon oncle maternel - un Harki vivant à Paris ne réussit jamais à la convaincre de "lâcher le marceau marocain" et de le rejoindre à la ville des lumières. Plus tard, ma mère me dira que les couples anciens modèle sont malgré les difficultés de la vie quotidienne et la précarité de la condition de la femme algérienne, plus sages et résistent fort bien aux attractions de la matière et de la vie facile qui procurent aux couples modernes plus de fastes et de plaisirs mais les rendent aussi plus vulnérables et peu vaccinés contre les épreuves voire les surprises bonnes ou mauvaises de la vie moderne.

Malheureusement pour ma mère et pour son foyer uni et heureux, ce que la fascination d'une grande ville comme Paris et la générosité d'un frère prêt à l'y accueillir n'arrivaient pas à faire, l'ancien président algérien et son gouvernement arabo-musulmano-laique-socialiste le fit en un jour, en pleine période de fête et de retrouvailles familiales et amicales: "Tous les ressortissants marocains ou d'origine marocaine doivent quitter le territoire algérien sans leurs proches parents ni leurs conjoints algériens ni leurs objets de valeurs". Telles furent la décision et la manière dont le Colonel Houari Boumedienne voulut punir l'Etat marocain dont la politique au Sahara occidental et l'alignement sur l'Occident contrariaient les intérêts de l'Algérie socialiste.

Mon père fut donc arraché brutalement à sa femme et reconduit manu militari à la frontière où l'image du grand nombre des marocains qu'il a vus malmenés et expulsés comme lui de leurs demeures et de leurs familles ne le quitterait probablement jamais.

Pauvre papa! Même le temps d'embrasser ses enfants, mon frère et moi, ne lui fut pas accordé par les autorités aveugles et inhumaines de mon pays. Ce jour là, nous étions pour l'Aïd, fête du sacrifice, chez notre grand-mère maternelle à Alger. A dire vrai, depuis cet événement malheureux et jusqu'à nos jours, je n'arrive pas à démêler en moi-même deux sentiments contradictoires l'un de gratitude envers le Destin qui m'avait épargné d'assister au déchirement de ma famille et aux brutalités qui l'avaient accompagné et l'autre de chagrin terrible et de regret que j'éprouve toujours amèrement du fait que je n'ai pas pu vu mon père en ce jour là. Plus tard, rongé par la solitude, l'attente interminable de nous revoir et la révolte intérieure qu'il ne pouvait ni exprimer ouvertement ni contenir indéfiniment, mon père fonça vers l'inconnu et fut assassiné par les gardes frontière algériens lors d'une tentative désespérée de franchir clandestinement le "rideau de fer maghrébin" qui le séparait de ses bien-aimés.

Malgré la disparition de mon père et la dislocation de notre petite famille, ma mère qui vit toujours avec mon frère en Kabylie, continuera de s'opposer à l'idée de me rejoindre à Paris où, grâce à mon oncle, j'ai pu poursuivre mes études et obtenir une licence en sociologie.

Ma mère ne voulait pas non plus se remarier comme si l'acte de mariage qu'elle avait contracté avec mon père embrassait au-delà de leur vie terrestre, l'éternité promise à ceux qui croient en le Paradis coranique où les époux fidèles et pieux se rencontreront pour une nouvelle vie sans fin.

Ma mère que mon frère aidait financièrement à effectuer son pèlerinage à la Mecque en est revenue transformée, moins joviale peut-être mais plus sereine et plus soucieuse de préparer "sa nouvelle naissance après que sa vie sur terre se sera éteinte, Aussi mon étonnement fut-il très grand lorsqu'elle ne s'opposa pas à mon projet de me marier avec un Français musulman qui, par respect, ne voulut m'accompagner en Algérie que si ma famille voulait bien l'accepter.

Les seuls conseils que ma mère se permit de me donner (en langue berbère) furent les suivants:

- Pour te marier, apprends à penser à tes devoirs envers ton mari plutôt qu'à tes droits mais si

un jour tu devais choisir entre l'amour ou la passion que te porte ton mari et le respect qu'il te doit, contente-toi de ce dernier qui continue toujours à cimenter la vie d'un couple quand les beaux sentiments de la première année de mariage s'estompent ou s'évaporent.

- Meme si tu l'aimes, éperdument, ne te marie avec lui que s'il croit sincèrement en Allah, en le Prophète de l'Islam et en le Saint Coran. Il ne faut pas qu'à cause de toi, la baraka de la foi islamique que tes ancetres t'ont transmise arrete de couler dans les ames de tes descendants. Tout passe, ma fille, excepté la foi! Si tu la sacrifies à d'autres considerations, c'est toute ta vie présente et future que tu sacrifies" me dit-elle d'un ton presque grave. Et comme si elle sentait que j'attendais de sa part une autre vérité qu'elle aimait souvent répéter, elle enchaîna: "sans la foi bien mûrie de ton père-qu'il soit comblé de misericorde par Allah et le respect illimité que je lui vouais, on n'aurait pu tenir le coup jusqu'au bout."

A vrai dire, les propos de ma mère n'auraient pu signifier quelque chose pour moi si je n'avais moi-meme vécu l'experience de la recherche douloureuse de la verité au milieu des diverscs illusions - j'allais ecrire trappesque m'avait tendues la vie tumultueuse et troublée que je menais tour à tour dans les societés algérienne et française.

J'ai toujours cru que nulle verité ne saurait etre retenue qu'à travers l'apprehension intime de l'esprit au contact de la pensée et de la matière. En effet, nulle acquisition intellectuelle au spirituelle ne peut resister à l'assaut de l'oubli et de la négligence si elle n'a été le fruit d'un effort de recherche consciemment réalisé et intimement soutenu par les facultés les plus profondes de l'ame humaine.

La première satation - sens obligatoire - de cet effort de la conscience en quête de certitude et de fixation est l'apprehension continue de la contradiction des idées et de valeurs qui se présentent sans cesse à l'esprit humair confronté aux différentes réalités psychologiques et sociale qui le secouent et le sollicitent de tous les cotés. Si une personne n'appartient à une religion que par naissance ou par habitude au imitation des parents, dès qu'elle change de milieu socio-culturel au que des événements decisif bousculent ses quelques références spirituelles, elle s'en impregne et, petit à petit, embrasse le nouveau mode de vie ambiant et les nouveaux clichés de l'ideologie dominante.

En ce qui me conceme, dès l'age de vingt ans, secouée par les incoherences de l'Islam arabo-

berbère (sunnite) je m'étais mise à refuser par le cœur et par l'esprit de me considérer comme musulmane bien que dans les registres de l'administration – algérienne au française – je fisse partie de la majorité musulmane de mon pays et bien que je fusse obligée de me conformer aux habitudes familiales et sociales du milieu dans lequel j'avais vu le jour et passé mon enfance.

Mais en revanche, je ne m'étais engouffrée dans aucun autre dogme basé au non sur une quelconque révélation. Je savais déjà que tout club au parti cherchait plus d'adhérents pour plus d'exploitation économique, politique ou autre et moi je cherchais le parti désintéressé que je pourrais exploiter pour obtenir un bonheur personnel et un véritable accomplissement spirituel. Déjà à cette époque, mon père regretté disait tristement: "Le Coran parle du parti de Dieu et partout tu ne vois que des partis de Satan".

Malheureusement pour moi, même mon cher papa montrait parfois des contradictions déconcertantes: Un jour, il a pleuré Sayid Qotb condamné à mort par Gamal Abdel Nasser de l'Égypte; le lendemain, celui-ci fut applaudi par mon père et ses amis qui regardaient à la télévision l'un de ses exploits médiatisés à outrance. Néanmoins, si la certitude nationaliste ou religieuse qu'affichait mon entourage et que je voyais partout étranglée par les contradictions n'avait déboussolée et déroutée, le doute en tous les autres dogmes et systèmes que je connaissais m'a sauvée.

En fait, je me suis toujours méfiée des communistes, des laïcistes et des chrétiens qui reprochaient à l'Algérie musulmane de continuer à s'accrocher à sa religion responsable selon eux de tous ses maux actuels alors même que la plupart d'entre eux sont endoctrinés et enrobés de leur système culturel hérité ou pris à l'aveuglette ou au service d'un intérêt économique ou politique mesquin mais érigé par eux en vérité absolue.

Comme nous le verrons plus tard avec plus de détails, notre ère se caractérise par "l'intégrisme des laïcs" qui est d'autant plus dangereux qu'ils se sentent partout menacés sinon dans leur existence du moins dans leurs privilèges, par le réveil et le renouveau des anciens dogmes révélés. Pour continuer à gagner du terrain et consolider ses positions, la plus grande ruse du laïcisme est de faire croire aux naïfs qu'il ne rime pas avec intégrisme, qu'il est le seul rempart contre l'obscurantisme des religions alors même que les manifestations de son absolutisme et de la systématisation de ses impératifs idéologiques et moraux s'installent à l'échelle mondiale

et recusent toute concurrence susceptible de remettre en cause le pouvoir actuel de "l'Eglise arhee et laïque".

Cet état d'esprit chez les adeptes de la laïcité moderne est, néanmoins, révélateur d'une grande idée fautive "l'être humain s'accroche toujours à une vérité quelque erronée qu'elle soit même lorsqu'il s'oppose aux vérités des dogmes. L'esprit de l'homme a horreur du vide et de l'oubli total. Quand il oublie une divinité sacrée ou fabriquée OL qu'il la renie, il le fait pour se vouer au culte d'un autre sacré ou d'un autre statut qui lui est plus cher et peut-être compréhensible.

En ce qui me concerne, la question de savoir si un Créateur de l'univers existe réellement ne se pose pas. C'est une vérité tellement évidente qu'il serait stupide d'en douter en ayant présentes toutes ses facultés mentales. Il est juste de dire avec la mystique musulmane que c'est l'existence d'Allah qui prouve celle de l'Univers et non l'inverse, La science, en affirmant que la cause précède l'effet, souligne cette vérité logique élémentaire. De même comme il est irréel de penser que la terre pourrait continuer à vivre sans le soleil qui la domine et la nourrit, il est insensé de penser un seul instant que la vie des êtres créés (excepté Lui, tout est créé) pourrait se maintenir sans la volonté de leur Créateur.

Je ne vais pas m'étendre sur les arguments bien connus des théologiens et des philosophes en faveur de la croyance en Dieu. J'aimerais simplement dire comment, moi, j'ai saisi son message et comment je l'ai rencontré, À l'université, j'avais beau vouloir me conformer à la mode de la négation des révélations divines, qui s'est emparée de la jeunesse avide du concret et de l'immédiat, je n'ai jamais pu me faire à l'idée qu'une belle œuvre notamment celle de la vie humaine, pouvait voir le jour sans conception et volonté créatrices préalables. Mais, si j'étais croyante, pourquoi alors, pour une bonne période de ma vie, ne voulais-je pratiquer aucun culte même celui que mes parents ne cessaient de m'inculquer et que je faisais semblant de respecter?

Je me rends compte aujourd'hui que c'était pour moi un grand dommage et une perte réelle de vie et de bonheur de n'avoir pas pratiqué sérieusement le jeûne, la prière et même le pèlerinage! Toutefois, ce qui me soulage un peu, c'est que je n'étais pas la seule responsable! Tous les Arabes et les Berbères d'aujourd'hui et d'hier sont responsables de cet égarement existentiel et spirituel dans lequel continuent de sombrer des millions de jeunes dans le monde

musulman. Je m'explique: les contradictions flagrantes dans les écrits anciens et nouveaux d'une part et le vécu des Arabes et des Berbères d'aujourd'hui d'autre part, empêchant les jeunes intellectuels – présumés sincères dans leur recherche de la vérité – et tous les esprits raisonnables et ouverts de s'engager sérieusement et à fond dans la pratique du culte islamique ou dans un mouvement musulman général, cohérent et porteur de paix intérieure et d'espoir social et universel.

Ayant fait un bon nombre d'études sociologiques en Algérie et en France, comme étudiante puis comme assistante sociale, je me suis rendue compte que nos sociétés arabes et berbères en Afrique du Nord et à l'Étranger, ont échoué dans la recherche et l'entreprise des solutions adéquates à leurs problèmes. Étant profondément croyante mais assez lucide pour voir clair devant moi, j'ai compris alors que les musulmans dans leur majorité avaient raté dès le départ le chemin de la réussite, de la paix et de la victoire. Que celui qui en doute promène un peu son regard sur la carte géographique ou politique du monde arabo-musulman. À part l'Iran qui va lentement mais fermement et dignement vers la prospérité, la paix et le rayonnement universel, on ne voit au niveau des entités musulmanes, que crises après crises, débouchant toutes sur la misère, la honte et le sous-développement général. Kurdes déchirés et persécutés, Berbères muselés et brimés, Turcs laïcisés et divisés, Arabes visiblement orgueilleux et minables, Africains enchaînés par le nouvel esclavage planétaire ...

Ce qui me fait souffrir aujourd'hui, c'est que je suis convaincue que tant que cette "grande nation égarée" ne veut pas réexaminer ses choix idéologiques au double niveau individuel et communautaire, elle ne verra pas le bout du tunnel. Cela n'a rien à voir avec le pessimisme. La réalité arabo-berbère – citée 3 fois d'exemple – et les écritures saintes éternelles sonnent l'alarme 3 qui veut bien les écouter avec sérieux et lucidité. Comme il sera expliqué plus tard, la seule issue honorable pour le monde musulman est 1 l'Islam chiite. *

Malgré leurs crises aiguës et chroniques, les Arabes, les Kurdes, les Turcs, les Berbères et les autres peuples musulmans "sunnites" malgré eux, pourront trouver, 3 court terme, ici et là des refuges provisoires, quelques reconforts passagers et même un certain progrès matériel sous l'égide de l'Occident, mais 3 long terme, au jugement futur de l'Histoire, ne les attendront que la déshonneur et l'humiliation totale dont les événements politiques et militaires de cette fin du XX^e siècle donnent déjà les signes précurseurs. À moins que les intellectuels "musulmans" largement laïcisés et déracinés, que les élites locales qui commandent, aux destinées des

peuples desherites et exploites, ne se repentent et ne redécouvrent le message libérateur et pacificateur de l'Islam originel, la catastrophe promise par le Coran aux uns et aux autres serait effrayante et sans précédent.

Avant de montrer le bien-fondé de mon choix spirituel et existentiel, je me dois de présenter le criterium que je me suis fixé en amant de mes recherches dans les milieux musulmans .frequentes